



Six pieds sur terre

de Karim Bensalah

France, Algérie, 2024. Avec Hamza Meziani,

Kader Affak, Souad Arsane. 1h36. Sortie le 19 juin.

Sofiane (Hamza Meziani), fils d'un ex-diplomate algérien, a vécu partout, étudie désormais en France mais ne se sent de nulle part, et encore moins musulman. Pour le signifier, il s'oppose à ses sœurs et à son père, comme si, dans son irrésolution identitaire, il avait au moins voté contre. *Six pieds sur terre* n'échappe donc pas aux scènes de dîners tendus et de réconciliations qui échoient dans le cinéma français à tous les enfants d'immigrés. Mais le film a le mérite de conduire son personnage vers l'apaisement et la nuance par d'autres voies, et d'opposer aux dialogues familiaux convenus le silence borné d'un mentor, El Haj (Kader Affak), que le jeune est contraint d'observer quotidiennement. Pour éviter une expulsion du territoire, Sofiane doit en effet accepter de travailler dans des pompes funèbres musulmanes. A priori, cela revient pour lui à accomplir les rites d'une communauté

à laquelle il ne veut pas appartenir ; en réalité, le jeune apprend, au contact de la mort et d'El Haj, qu'il peut (et doit) ne pas choisir, se tenir un pied dedans, un pied dehors. Face au désarroi des familles en deuil, il lui faut à la fois respecter les codes religieux et apprendre à y déroger (laver un suicidé, laisser une amante toucher le mort) : toute une diplomatie funéraire s'élabore. Les scènes de lavage de cadavres, qui échappent autant à la démonstration qu'à la poésie facile, attentives aux gestes rodés des personnages, ancrent le métier dans une matérialité sans laquelle il n'aurait été qu'un symbole trop évident. Le film contourne donc un romantisme de la mort, et troque dans ses meilleurs moments les jalons du film d'apprentissage pour une quotidienneté plus étouffée, faite de regards évités et d'attachements mutiques.

M.G.

